

Le prétendu "Mouvement pour la paix" : les soucis de M. Zagladine

Autor(en): **Meuron, Luc de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **128 (1983)**

Heft 11

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344558>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les soucis de M. Zagladine

par Luc de Meuron

M. Vadim Zagladine, haut personnage de l'Etat soviétique, est chargé des «relations avec les partis communistes des pays» non socialistes ou, plus exactement, avec ces organisations appelées à former les cadres de ces futurs Etats frères que la Révolution victorieuse permettrait de créer le jour où la société dite bourgeoise aurait été définitivement abattue.

On aurait donc pu penser que M. Zagladine avait aujourd'hui tout lieu de se dire satisfait du travail accompli par les partis communistes du monde «capitaliste» dans le mouvement pour la paix en Europe. D'après ce que ce distingué *apparatchik* a écrit récemment dans la *Pravda* du 23 juillet, ce n'est pourtant guère le cas. Seuls doivent s'en étonner les doux naïfs qui n'ont jamais compris que Moscou s'est toujours montré très exigeant à l'égard des communistes étrangers, précieux et irremplaçables instruments de la politique extérieure soviétique.

Le travail des partis frères est insuffisant!

En effet, M. Zagladine, en magister sûr de lui et en fin connaisseur de la langue de bois du monde communiste, dénonce «une certaine irrégularité dans le développement de l'activisme des partis frères. On a observé çà et là, dit-il, des retards dans le déploiement

du combat antimilitariste.» Tout viendrait, selon lui, des «manœuvres idéologiques et de propagande de l'ennemi de classe [qui] n'ont pas reçu dans tous les cas la riposte nécessaire».

Très habile, vraiment, cet «ennemi de classe» qui «a réussi, par exemple, à inspirer à une partie des masses l'idée que la responsabilité de l'accroissement actuel de la tension repose non seulement sur l'impérialisme, mais aussi sur le socialisme»!

Le pire, déplore le censeur de la *Pravda*, c'est que de telles opinions se sont infiltrées çà et là dans les rangs communistes. Et cela a conduit, c'est toujours M. Zagladine qui parle, à «une certaine faiblesse de la solidarité internationale, avant tout avec les peuples (?) de Pologne, d'Afghanistan, ainsi que de l'Ethiopie, de l'Angola, du Salvador»!

Il faut relever soigneusement cette mention inattendue du Salvador qui justifie entièrement la politique des dirigeants américains. De plus, et surtout, elle inflige un démenti cinglant et... autorisé à nos gens de gauche, pacifistes, tiers-mondistes, etc., qui s'obstinent à nous présenter la guerre civile du Salvador comme l'expression d'un sain, spontané et héroïque soulèvement de tout un peuple contre l'impérialisme américain et ses suppôts salvadoriens.

Trop de communistes manquent d'énergie!

En bon marxiste élevé dans le sérail communiste, M. Zagladine va donc chercher doctoralement la raison des déficiences que révèle la politique de certains partis frères. Il la trouve dans «l'influence des opinions et idées petites-bourgeoises» au sein du «milieu social dans lequel existent et agissent les communistes».

Et pourquoi? Parce que, assure le haut fonctionnaire soviétique, trop de gens «ont grandi dans des années de conjoncture économique relativement haute». (Voilà une affirmation qui n'est pas sans saveur sous la plume d'un contempteur attitré du monde dit capitaliste!) Trop de gens, donc, chez qui il faut bien constater «l'absence d'un entraînement suffisant à la lutte des classes, de l'expérience politique nécessaire et de la formation théorique indispensable». Il importe donc que les camarades responsables de l'Europe occidentale mettent au plus vite à l'école du marxisme-léninisme les principaux porte-parole de ces masses petites-bourgeoises, qui se sont révélés incapables de comprendre que «la lutte pour la paix» ne saurait se faire que dans le cadre de l'«internationalisme prolétarien».

On le voit – et cela devrait ouvrir les yeux de tout observateur raisonnable –, la prétendue «lutte pour la paix» n'est qu'un moyen parmi d'autres pour mobiliser les «masses» aux côtés des initiés de l'internationale de la Révolution, «masses» qu'il sera d'autant plus

facile d'entraîner qu'elles ne connaîtront plus d'années de haute conjoncture. Par conséquent, camarades occidentaux, un peu plus d'énergie pour empêcher tout redressement économique dans vos pays respectifs, multipliez les revendications de toute espèce, mettez l'accent sur la réduction substantielle des heures de travail, sans diminution de salaire, bien sûr, moyen infaillible pour dégingluer la plupart des entreprises et, surtout, ne cessez pas d'attiser la haine de classe!

Ainsi seront consolidées les bases de tout mouvement pour la paix digne de ce nom, parce que la direction politique de celui-ci sera solidement dans les mains de camarades «éduqués» idéologiquement, qui sauront tirer le maximum d'effets de cette affirmation sans cesse répétée suivant laquelle les Etats-Unis et leurs alliés sont seuls responsables de la course actuelle aux armements.

Les «idiots utiles»

D'ailleurs, les meneurs de jeu, disciples des grands maîtres et prophètes de la subversion et de la désorganisation de nos sociétés de libertés, ne manquent pas de soutiens de toute nature. Il en a été ainsi tout récemment de Walter Schwarz, correspondant du *Guardian* en France et en République fédérale d'Allemagne, qui vient de nous en offrir une éloquente démonstration dans un article paru dans *Le Monde* du 5 août.

L'auteur de ce texte s'en prend, en particulier, aux milieux français du

pouvoir et de l'opposition qui resteraient indifférents à toute une série d'arguments, soi-disant irréfutables, relatifs au nucléaire. Et de mettre en vedette certaines personnalités de haut rang qui auraient «compris». Ainsi ces «onze ex-généraux de l'OTAN de huit pays [qui] ont élaboré un texte commun disant que les Cruise et les Pershing 2 sont des armes de première frappe qui constituent un détonateur approprié pour déclencher une guerre nucléaire en Europe».

Voilà des «personnalités» qui, elles au moins, n'ont pas besoin de se convertir à «l'internationalisme prolétarien» pour que leur contribution à la paix (du déshonneur) remplisse d'aise M. Zagladine et ses chefs du Kremlin! A Moscou, on apprécie depuis longtemps de tels personnages qui couvrent de leurs titres une très habile, très insinuante, très orientée et très destructrice conception de la paix, et qui appartiennent très exactement à cette catégorie d'individus qu'avec un rictus supérieurement méprisant, Lénine avait appelés des «idiots utiles».

Certaines «idées reçues»

Ensuite, le correspondant du *Guardian* fait la leçon à ces attardés de Français qui, pour sortir de leur «isolement», devraient «porter un regard neuf sur six idées reçues». Pour notre part, contentons-nous de deux de ces soi-disant «idées reçues»: elles suffiront à notre édification.

Voici la première: il est commun de dire, souligne W. Schwarz, que

«l'équilibre européen a été rompu par les SS-20... [Mais], en face de ces SS-20, il n'y a pas, à l'Ouest, un vide: depuis longtemps, l'Ouest possède des missiles américains – marins et aériens – de moyenne portée, pointés sur l'URSS... Des officiels américains (?) ont publiquement reconnu que les Cruise et les Pershing 2 ne sont aucunement conçus comme une réponse militaire aux SS-20, qu'ils ne peuvent atteindre et auxquels ils opposent des cibles faciles supplémentaires. Leur seul objectif rationnel est de menacer l'URSS avec un potentiel d'armement de première frappe.» On ne saurait mieux insinuer dans l'esprit des lecteurs que seuls les Etats-Unis ont l'audace de se désigner eux-mêmes comme agresseurs potentiels...

Et voici une seconde «idée reçue»:

Avant de discuter avec l'URSS d'«une réduction négociée et équilibrée des armements», l'Occident doit obtenir «préalablement une position de force». C'est une prétention parfaitement injustifiée, fait entendre le correspondant du *Guardian*, qui écrit: «Les chercheurs des mouvements de la paix ont amassé un lourd dossier sur la manière dont on exagère systématiquement la «supériorité» soviétique pour justifier la production de nouvelles armes.»

Haro sur les petits-bourgeois

C'est ainsi que nos «idiots utiles» contribuent dramatiquement à renforcer les positions soviétiques, mieux, à les légitimer en quelque sorte. Mais

alors, pourquoi M. Zagladine adresse-t-il publiquement des reproches à ses camarades occidentaux? A la rigueur, le mouvement pour la paix pourrait se passer d'eux, puisque les «pacifistes», même sans accointances particulières avec les milieux marxistes, se chargent tout seuls de poursuivre et de développer leur travail de sape... Oui, bien sûr!

Mais les dirigeants soviétiques ont appris à ne pas se faire d'illusions exagérées sur les «idéalistes», puisqu'ils les utilisent, non sans efficacité, depuis 1917. Ils se sont, en effet, rendu compte, à plusieurs moments historiques importants, qu'ils ne sauraient jamais être tout à fait sûrs du comportement de ces gens. Car ces «pacifistes», ex-généraux de l'OTAN en tête, ne sont malgré tout pour Moscou que des petits-bourgeois, toujours capables de brusques revirements, puisqu'ils n'ont pas «la formation théorique indispensable».

Dans ces conditions, les injonctions de M. Zagladine prennent tout leur sens: les «frères» communistes ne doivent en aucun cas laisser la direction effective du mouvement pour la paix à des personnalités, si prestigieuses soient-elles, qui n'ont pas été élevées en marxistes-léninistes. Il faut donc à tout prix rattraper le temps apparemment perdu. Sinon, les rassemblements «pacifistes» de cet automne risquent de ne pas conduire aux succès politiques qu'en attendent les Soviétiques et qui seuls les intéressent. Car, pour Moscou, le mouvement pour la paix n'est qu'un

instrument politique dont il s'agit de tirer le maximum d'effets en faveur de la politique générale du Kremlin.

Il faut réagir à tout prix contre ce mouvement pacifiste frelaté

C'est pourquoi, pour le moment tout au moins, même s'il a des soucis, M. Zagladine n'a vraiment pas de raisons de se montrer trop pessimiste, tant sont nombreux les Occidentaux qui sont atteints de cécité mentale, de carence de jugement, d'amnésie totale, en un mot les gens qui étalent leur bêtise, faite de peur de l'avenir et de lâcheté consciente ou inconsciente.

Du même coup, ils deviennent les jouets d'une prodigieuse imposture et, sous prétexte de défendre la paix, ils ne font que conforter les positions internationales de l'URSS, impérialistes, donc conquérantes.

Il ne faut donc pas se lasser d'expliquer partout le véritable enjeu de cette partie suprêmement dangereuse que la Révolution et ses «fellow-travellers» de tout acabit imposent au monde occidental. Et, au lieu de nous borner parfois à montrer du doigt certains de nos voisins, commençons par balayer chez nous ce défaitisme latent ou déclaré qui affaiblit les consciences, entretient le pessimisme et s'insinue aujourd'hui dans les esprits de nombre de nos concitoyens de toutes les catégories sociales!

C'est une affaire de volonté, car nous en avons les moyens.

L. de M.